

Le Masque de Nina

Nelly Pons

Nina a vingt ans. Elle n'est pas grande, non, et d'apparence plutôt quelconque. Jolie, mais faite de cette beauté discrète que seuls des yeux initiés peuvent percevoir. Sa peau ne laisse entrevoir aucune imperfection. Son visage pâle, ses yeux azur et son calme apparent font penser aux eaux d'un lac de montagne, les eaux mystérieuses des lacs écossais. Elle est limpide, lisse et pourtant...

Voilà arrivé le jour de son anniversaire. Nina se dit que ça y est, le moment tant attendu est enfin arrivé, elle est maintenant devenue une femme ! C'est sa première pensée en ce matin printanier de l'an deux mille. Une femme, comme ce doit être magique ! Aura-t-elle enfin le droit de dire ce qu'elle pense sans avoir peur qu'on ne la prenne pas au sérieux ? Aura-t-elle la possibilité de s'affirmer en tant que personne à part entière ? Non plus une enfant, ni une adolescente, mais un être respecté dans toute son individualité ? À quoi doit ressembler cette femme dont elle rêve depuis tant d'années ?

Elle sort de son lit, se sent légère, mais il manque quelque chose... Elle se précipite devant le miroir de sa salle de bain. Celui-là même qui voit ses yeux embués et son air mal réveillé chaque matin depuis maintenant vingt longues années. Elle sent l'impatience

monter en elle. Un miracle a dû se produire, elle en est certaine. Dans la pénombre, elle devine sa silhouette. Elle hésite. Son cœur bat la chamade. Moment de vérité.

Ce qu'elle voit alors la terrifie. Ce n'est qu'elle, Nina, qu'elle observe sans grande conviction chaque matin depuis toujours. Elle, cette petite fille qui ne grandit pas en apparence, ce même visage limpide aux traits enfantins et aux yeux inexpressifs. Elle, dont l'image ne reflète pas son être profond. Une fois de plus, elle ne se reconnaît pas. C'est pourtant bien elle qui se tient dénudée devant son reflet ! Qu'espérait-elle dans le sursaut d'espoir et de naïveté que cette date lui a permis d'avoir ? Où est la femme qu'elle espère tant devenir ? Combien de temps faudra-t-il encore attendre ? En cet instant précis, elle déteste son miroir, comme pour ne pas se haïr elle-même... L'image que reflète ce maudit morceau de verre ne lui correspond décidément pas. Ses traits lisses, sa couleur uniforme et pâle ne lui appartiennent pas. Toute marque caractéristique d'un visage humain a presque disparu, tellement tout est estompé, sans saveur, fade...

« Non, non et non ! Que m'est-il arrivé ? Ce n'est pas moi que je contemple et ça fait trop longtemps que ça dure. Je ne suis pas cette chose insipide qui me fait horreur. Je vis, merde ! C'est comme si je portais un masque, une chose abominable qui annihile mon identité. Où est le reflet de ce que je ressens, de ce que je suis ? »

Elle est maintenant désespérée. Mais où est-elle passée, elle, Nina, celle qui rit tout le temps, qui ressent mille émotions à la seconde ? Celle dont l'imaginaire s'envole, celle qui bouillonne, vit, frémit ? Quand ce masque fade et cruel s'est-il emparé d'elle ? Depuis quand et pourquoi ? Cela fait tellement longtemps qu'elle le porte, qu'elle ne parvient pas à se souvenir du jour où ça a commencé. Cela devait être au début de la fin, lorsqu'il ne lui a plus été possible d'être insouciante, de goûter aux joies simples de la vie. Lorsqu'elle a cru que le monde s'effondrait et a commencé à ne plus rien comprendre au sens du vivant, aux gens qui l'entouraient, aux rires, aux pleurs, aux émotions... Elle était pourtant si jeune... Elle a envie d'hurler ! Mais encore une fois, elle n'y parvient pas. Le masque qu'elle porte, imperceptible pour tout regard étranger, l'étouffe, l'enferme et l'empêche d'être elle-même. Qui est-elle réellement ? Cela fait tellement longtemps qu'elle le porte... Seule

face à son masque, elle ne peut en parler à personne. Et il est devenu tellement fort et présent, qu'au fil des ans, il est devenu elle ! Il s'est fondu dans les pores de sa peau, s'est répandu, installé et a élu domicile. Il a choisi sa victime avec une conscience froide dénuée d'humanité. Nina a commencé à s'en imprégner. Elle en a pris la couleur blanche, les yeux vides et l'expression quelconque. On pourrait dire qu'elle le hait autant qu'elle en a peur. Car son masque ne s'est pas limité à modifier son apparence extérieure. Il l'a infiltré au plus profond d'elle-même, verrouillé ses organes et ses sentiments, emprisonné ses émotions et semé en son sein les graines de ce qu'il faut redouter le plus au monde : l'ennui et la mélancolie.

Il a effacé ses souvenirs et conditionné son avenir. Nina est prise au piège, condamnée à subir. Elle sent sa présence depuis de nombreuses années, mais il aura fallu ce matin printanier, le jour de ses vingt ans, pour que, face à son miroir, elle identifie enfin son ennemi.

« Ce n'est pas moi que je contemple. C'est ce maudit masque. Arrivé de temps et contrées inconnus, il a fait de moi sa cible, sa victime, son lieu de vie. C'est un passager clandestin qui ne m'a pas demandé mon avis. Me voilà prise au piège... »
Alors la femme qu'elle rêvait d'être n'a pas sa place. Nina a envie de pleurer, mais ça aussi elle n'y arrive plus. Son masque sèche les larmes avant même qu'elles ne surgissent, étouffe les cris avant qu'elle ne les désire. Faute de mieux, elle éteint la lumière, s'écroule sur la moquette et rêve de disparaître.

Cinq longues et fastidieuses années ont passé. Le matin de ses vingt-cinq ans est arrivé. Emmitouflée dans sa couette, elle ose à peine ouvrir les yeux. Elle sait que l'heure est venue. Mais c'est avec l'angoisse au ventre qu'elle renouvelle l'expérience. Elle se hisse laborieusement hors de son lit et avance lentement vers le lieu de sa vérité : la salle de bain et son objet maléfique. C'est sans empressement cette fois qu'elle s'y rend. Son cœur ne bat plus la chamade et l'espoir et la naïveté ont disparu depuis longtemps. Elle sent d'ailleurs à peine battre son cœur et a définitivement oublié l'idée d'être femme. Ce qu'elle voit alors la laisse sans émotion. Le masque a continué son travail ravageur. Il a vieilli et jauni. Son teint autrefois pâle est devenu translucide, tel du papier à cigarette. Ses

yeux toujours vides sont dorénavant encerclés d'une auréole marron et son expression est maintenant confondue avec son for intérieur : fripée. Elle n'arrive toujours pas à pleurer. Nous savons tous que Nina a depuis ses vingt ans un atout, une force dont elle soupçonne à peine l'intérêt, elle connaît son ennemi : le masque de sa vie. Seulement dans le brouillard permanent dans lequel elle a pataugé cinq années durant, elle n'a pas su exploiter cette force. Elle a traversé ces années sans même avoir l'once d'une idée ou d'envie pour elle-même. Elle a finalement fini par céder à la pression et accepté la fatalité de son masque...

Pendant ce temps, outre l'ennui et la mélancolie, Nina a aussi expérimenté ce qu'elle pensait être l'amour, mais qui n'était en réalité qu'obsession. Dans son désir profond d'être femme, elle s'était rendue esclave et conformément aux prédispositions que son masque lui avait imposées, elle avait tiré le bon numéro : un homme encore plus vide et désespéré qu'elle. Elle avait connu avec lui de beaux jours éphémères et de longues périodes de désespoir. Elle s'était oubliée, reniée, bafouée et avait exploré les zones dévastées les plus lugubres que son masque pouvait lui montrer. Aussi, ce matin, elle ne s'attendait plus à découvrir une femme dans ce miroir sans âge. Oh non... Ça, elle savait que dorénavant c'était illusoire. Ses traits étaient restés enfantins, comme emprisonnés dans l'impossibilité de grandir. Le masque donnait à Nina cette apparence décousue et improbable d'un visage d'enfant marqué par la vie. Une chose seulement s'était frayé un chemin dans les terres brûlées de son organisme : la maturité. Grâce à elle, Nina n'était plus une enfant, mais toujours pas une femme. C'est alors que, face à ce vide intemporel qu'elle représentait, elle était maintenant libre de créer... La Nature n'aime pas le vide et à chaque nouvel environnement, il est possible de s'adapter...

À cette pensée une lueur d'espoir la traverse, peut-être la dernière : créer, inventer. Quelle alternative alléchante ! Ce matin-là et pour la première fois de sa vie, confrontée à l'image d'elle-même qu'elle exécère et à son ennemi juré qui a presque fini son travail sur elle, Nina se sent finalement libre ! Car ce que le masque avait occulté, erreur fatale, est qu'une terre brûlée fait toujours place à de nouvelles pousses encore plus vives que jamais ! C'est comme ça que Nina a découvert l'arme secrète pour refuser la fatalité et

commencer à combattre sa vie. Maintenant qu'il ne reste plus rien de l'enfant qu'elle a pu être un jour, elle peut entièrement se réinventer ! Tout devient possible, puisque plus rien n'existe réellement. Il ne reste plus qu'à se retrousser les manches et se mettre au travail, mais par quoi commencer ? Il y a tellement de choses à faire, seulement ne connaissant jusqu'alors qu'ennui et mélancolie, Nina ne le sait pas encore. Et elle se sent si faible et désemparée... Le masque l'aura ravagée au point d'étouffer toute lueur d'envie ou d'idée. Elle commence alors à se faire une promesse, comme une prophétie interne à sa vie :

« Puisque j'ai maintenant décidé de continuer à vivre, je ne le ferai plus de la même manière. Tout doit changer et je serai dorénavant le seul maître à bord. Libre de choisir, je m'offre le droit de vivre, mais ce doit être différemment et intensément ! »

Elle scelle sa prophétie par un regard insistant vers son miroir, comme pour le provoquer et sonder par la même occasion un quelconque changement dans son reflet. Est-ce un mirage ? Elle croit percevoir une lueur de vie dans le fond de son œil gauche. Une petite tache blanche qui scintille. Elle est presque imperceptible, mais existe réellement. Il ne reste plus qu'à s'y accrocher comme à une corde de rappel, la faire croître, encore et encore, pour faire un pied de nez à son masque et le faire disparaître à jamais !

C'est revigorée qu'elle éteint la lumière de sa salle de bain, sort de chez elle et contemple ce qui va être l'environnement de sa nouvelle vie. La lumière a-t-elle changé ou est-ce la première fois qu'elle la contemple librement ? Elle est plus vive, plus claire et les gens sont beaux. Nina sent alors frémir ses papilles et ses sens se développent. Comme il est bon de respirer et de sentir l'air circuler dans l'ensemble de son organisme. Cet air autrefois avarié lui donne aujourd'hui de la force. Elle sent que maintenant tout est possible et accessible. Avec la liberté de créer, on peut tout réinventer ! C'est ainsi que Nina peut enfin, à vingt-cinq ans, commencer sa vie. Il suffisait d'un regard, d'une promesse à soi-même... Il suffisait de créer un nouveau champ de possibles ! Modifier son regard sur elle-même lui aura permis de changer la grande ligne de sa vie. Elle erre dans cet état plusieurs jours durant et entre au fur et à mesure en contact avec différentes sensations. Simples et éphémères, elle

réussit tour à tour à les capturer, puis à les laisser filer...C'est insoutenable tellement c'est bon !

L'histoire de Nina lui est très personnelle, mais le masque est présent partout et revêt des formes aussi multiples que variées. Dans cette tranche de vie, il a pris naissance dans l'ennui et la mélancolie, mais il peut être aussi colère, frustration, découragement, jalousie, possessivité, honte... Autant de sentiments qui verrouillent l'Etre à l'état pur et l'enferment dans un ressenti qui n'implique que souffrance. Si on se laisse faire, le masque s'infiltré partout et ravage sur son passage toute trace de combativité, d'espoir et d'envie de vivre. Il nous entraîne alors lentement mais sûrement dans un cercle vicieux et infernal, duquel il semble impossible de sortir... Crédule est celui qui se croit protégé, qui pense que ça n'arrive qu'aux autres. Sot est celui qui s'imagine plus fort que cette pauvre Nina, car le danger du masque plane au-dessus de nous tous. Ni l'intelligence, ni la connaissance, ni même la chance ne peuvent vous aider à vous prémunir contre son attaque. Que cette histoire vous permette de vous sentir libre d'aimer, d'écouter et de créer...